

Par monts et par vaux

Les euphorbes

Ces végétaux ne se font guère remarquer : plus ou moins cachés au milieu des herbes, leur floraison, verdâtre ou jaunâtre est souvent confondue avec le feuillage de la plante. Le terme « euphorbe » a été donné en mémoire d'un certain Euphorbius, médecin du roi Juba II de Maurétanie, région d'Afrique du Nord comprenant l'actuel Maroc et le nord-ouest de l'Algérie (1^{er} siècle après JC).

Les euphorbes constituent toute une famille dont bien des genres peuvent être observés dans les différents milieux du territoire blaisonnais. Ainsi l'euphorbe petit-cyprès, *Euphorbia cyparissias*, forme des colonies denses, vert clair, sur les talus herbeux des bords de routes, sur les pentes ensoleillées de la levée. Par la finesse et la disposition très serrée de ses feuilles, on serait tenté de la rapprocher des conifères ; il ne faut voir là aucun rapport sinon une similitude de formes – qui est à l'origine du nom de cette plante.



Euphorbe petit-cyprès

A l'entrée des bois, le promeneur trouvera parfois une espèce plus grande, vivace comme la précédente, mais à tiges rougeâtres, portant une large ombelle de fleurs : cette plante est l'euphorbe des bois, *Euphorbia amygdaloides*.

Dans les terres cultivées, on peut voir une espèce annuelle, petite, l'euphorbe réveille-matin, *Euphorbia helioscopia* : elle fleurit au printemps, en été et parfois en hiver.

Dans les jardins, une euphorbe cultivée aurait (?) la propriété d'éloigner les taupes : l'Euphorbe épurge, *Euphorbia lathyris*, peut atteindre un mètre de hauteur ; ses fruits, verts puis marron, contiennent des graines toxiques. La plante colonise rapidement le voisinage par semis naturels. Apportée par les horticulteurs, elle s'est naturalisée.

Toutes ces euphorbes ont une sève blanche, une sorte de latex ; celui-ci, âcre et caustique est dangereux pour les yeux. A une époque de crise pétrolière il avait été envisagé de fabriquer de l'essence à partir des hydrocarbures contenus (en trop faible quantité malheureusement) dans ce latex.

J.-C. S.



EN CE TEMPS-LA : la chasse

Dans les différents aveux de la baronnie de Blaison, nous trouvons les différents devoirs que les vassaux et la population devaient au seigneur. C'est ainsi que, dans le texte de 1465, il est écrit que « tous les hommes et sujets d'environ blaison et gohier obligation de venir en mes chasses toutefois que je chasse ou fais chasser en mes dits bois de longue isle de mesengeon et

épinay fournir la sentine et défense (faire la sentinelle et empêcher les animaux de se sauver) et s'il advient qu'une bête s'échappe, me doive un porc gras pour un sanglier, un bœuf de deux ans pour un cerf et une génisse pour un chevreuil. »

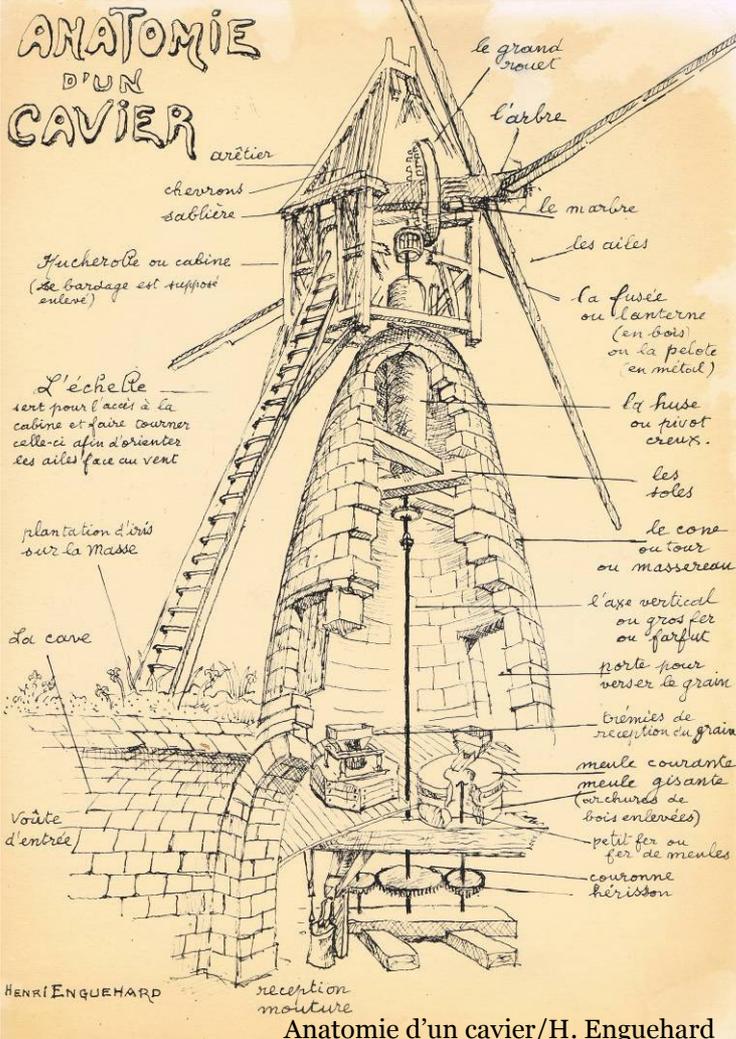
Le seigneur se réservait également le droit de confiscation de toutes les bêtes se trouvant sur cette île.

DO

EN CE TEMPS-LA : Les moulins de Blaison-Gohier (1)

Voici ci-contre un mémo rédigé par Mme Marie-Antoinette Le Bastard (1913-2001), amie et protectrice des moulins, membre de l'association AMA (Amis des Moulins d'Anjou).

« Quand on arrive à Blaison, de quelque côté que ce soit, on voit dominant le bourg, un groupe de trois moulins : les moulins caviers du Pied-Renard. Au nord-est, le plus ancien. Ses ailes étaient déjà démontées en 1876, comme le montre une photographie insérée dans le dictionnaire de Célestin Port, alors que les deux autres tournaient. C'est un très beau cône, assez élancé, en tuffeau très blanc à l'intérieur, surmonté d'une hucherolle squelettique. La masse entourant la tour de base du cône est très importante, étayée de contreforts de pierres maçonnées. A l'intérieur, ne restent que les deux meules dormantes, mais le mécanisme est toujours là.

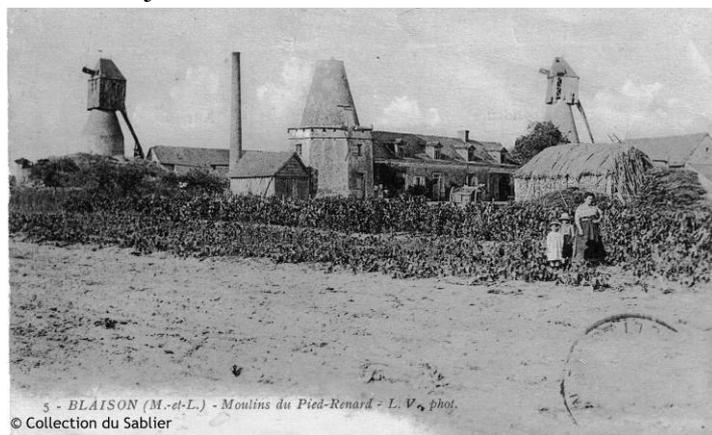


A mi-hauteur, le gros fer qui transmet le mouvement depuis l'arbre jusqu'aux meules est fixé à un pied de bois (...). Le hérisson et les deux petites couronnes transmettant le mouvement aux meules tournantes (manquantes dans ce moulin) sont entièrement en bois, ce qui est fort rare et dénote son âge avancé.

Son propriétaire actuel J-R D. l'a acheté en 1985, 100 ans après que sa tante trisaïeule l'ait eu vendu, d'après les actes notariés.

Le moulin voisin plus à l'ouest a été construit en 1815 ou 1825 par le propriétaire du précédent. Il avait deux fils, l'aîné héritant du moulin paternel, le meunier avait fait construire un second moulin pour le cadet, le cas n'est pas unique. C'était un moulin dit à balcon. Le propriétaire R.D. a fait replacer les poutres qui soutenaient le balcon. Ce balcon, quand il possédait rambarde et plancher, permettait l'orientation de la hucherolle, afin de la mettre au vent. La masse de ce moulin entièrement maçonnée est hexagonale et sert d'habitation : il n'y a plus aucun mécanisme.

Le troisième moulin appartenait à la famille Baudin. Le dernier meunier est décédé en 1933. Le moulin était arrêté depuis longtemps. Sur une carte postale que je daterai de 1910-1912, ses ailes étaient déjà démontées.



Le dernier garçon meunier, R. F. a été tué au début de la guerre de 14-18. Beaucoup de Blaisonnais doivent se souvenir de Mr N. venu prendre sa retraite à Blaison-Gohier, après avoir travaillé longtemps à Paris. Il avait été garçon meunier chez Mr Baudin. A la suite d'un pari, il était monté du bourg au moulin avec un sac de blé sous chaque bras : il avait 20 ans !!

Ce moulin Baudin était très important, il y avait un étage dans la cave des meules tout comme dans les deux autres moulins du Pied Renard et dans le moulin Lamy au Bourgdion. Enfin dans le moulin Baudin, les quatre colonnes supportant le plancher des meules sont moulurées en haut et en bas, raffinement certainement rare.

Pour permettre un travail plus continu, une troisième paire de meules était installée dans le grenier du bâtiment adossé au moulin. Cette meule était actionnée par une machine à vapeur, ce qui explique la présence de cette haute cheminée de briques, intrigant toujours les visiteurs !!!

A suivre.